

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

ANDRÉ ROUVEYRE	Apollinarianes (II)	385
MARCEL JOUHANDEAU	Ma cordonnière	411
PIERRE GUÉGUEN.....	Les deux Heinrich	415
ANDRÉ THÉRIVE	Les témoins de la guerre.....	420
MAURICE FOMBEURE.....	Quatre Nocturnes.....	435
RAYMOND DUMAY.....	Le marchand d'alcarazas.....	439

DOCUMENTS

Prophéties de LÉONARD DE VINCI

— CHRONIQUES —

Entre l'hiver et le printemps, par DRIEU LA ROCHELLE

Sainte-Beuve, par RAMON FERNANDEZ

— NOTES —

Poésie. — <i>Tombeau d'Orphée</i> , par Pierre Emmanuel	488
Essais. — <i>Le Choix</i> , par Jean Grenier. — <i>L'Art de Colette</i> , par Pierre Trahard	491
Histoire. — <i>La préhistoire du christianisme</i> , par Charles Autran	494
Sciences. — <i>Initiation à la physique</i> , par Max Planck. — <i>La relativité</i> , par Paul Coudere.	497
Musique. — <i>Célébrer Mozart</i>	501

* * *

Technique d'une Exposition.

nrf

Autorisation de publication n^o 25.

AVIS IMPORTANT

Les restrictions qui nous sont imposées dans notre approvisionnement en papier nous contraignent, à notre vif regret, à réduire notre tirage. Nous pensons donc qu'il est de l'intérêt des lecteurs qui suivent notre revue de s'assurer les prochains numéros en souscrivant un abonnement aux conditions indiquées ci-dessous.

France et Colonies : 6 mois	80 fr.
Étranger (Union postale)	90 fr.
— (autres pays)	96 fr.
France et Colonies : 1 an	150 fr.
Étranger (Union postale)	170 fr.
— (autres pays)	180 fr.

Les demandes d'abonnement sont reçues ainsi qu'il est indiqué ci-après :

Zone occupée : **La Nouvelle Revue Française**, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris-7^e — Compte chèque postal : Paris 169-33.

Zone non occupée : **Messageries Hachette, Service de la Nouvelle Revue Française**, 12, rue Bellecordière, Lyon — Compte chèque postal : Lyon 218.

Toute demande de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 20 de chaque mois. Elle doit être accompagnée de la dernière bande et de la somme de 2 francs en timbres.

Le Directeur reçoit le Jeudi, de 17 heures à 19 heures.

La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.

Les auteurs non avisés dans un délai de trois mois de l'acceptation de leurs manuscrits peuvent les faire reprendre au bureau de la Revue, où ils restent à leur disposition pendant un an.

Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.

CAHIER d'AVRIL

des Éditions de la

nrf

OUVRAGES PARUS DU 1^{er} DÉCEMBRE 1941 AU 28 FÉVRIER 1942

ROMANS - RÉCITS

Marcel Aymé : Travelingue.....	28 »
Joë Bousquet : Traduit du Silence.	35 »
Marc Bernard : Pareil à des Enfants.....	35 »
Charles Exbrayat : Ceux de la Forêt	30 »
André Fraigneau : La Fleur de l'Age.....	33 »
Robert Francis : Histoire Sainte..	35 »
Pierre Hamp : Gens de Cœur....	38 »
Odette Joyeux : Agathe de Nieul l'Espoir	35 »
Jean Meckert : Les Coups.....	33 »
Raymond Queneau : Les Temps Mêlés	28 »
Armand Robin : Le Temps qu'il fait	33 »
Germain Rallon : L'Ouche aux Brebis	33 »
Simenon : Le Voyageur de la Toussaint	25 »
Simenon : La Maison des Sept Jeunes Filles.....	25 »

BEAUX-ARTS

Luc Benoist : Art du Monde.....	45 »
Le Corbusier : Sur les 4 Routes..	45 »

GÉOGRAPHIE

Alfred Métraux : L'Île de Pâques (Collection « L'Espèce humaine »)	65 »
--	------

THÉÂTRE

Paul Claudel : L'Histoire de Tobie et de Sara.....	28 »
André Gide. Théâtre : Saül. — Le Roi Candale. — Œdipe. — Le Treizième arbre.....	50 »

LITTÉRATURE

André Mary : Tristan. La merveilleuse histoire de Tristan et Iseut et de leurs folles amours restituée en son ensemble et nouvellement écrite dans l'esprit des grands conteurs d'autrefois...	33 »
Henri Mondor : Vie de Mallarmé (tome II).....	80 »

ESSAIS

Georges Dumézil : Jupiter, Mars, Quirinus. (Collection « La Montagne Sainte-Genève ».)	42 »
--	------

HISTOIRE - BIOGRAPHIE

Augustin Renaudet : Machiavel..	50 »
---------------------------------	------

COLLECTION CATHOLIQUE

F. Ducaud-Bourget : La Vie méprisée de Jehanne de France...	7 »
F. Ducaud-Bourget : Orate, fratres.	7 »
Omer Englebert : Vie de Sainte Geneviève.....	7 »
Charles Péguy : Notre Dame....	7 50

GALLIMARD

1942.

OUVRAGES PARUS EN MARS 1942

RÉCIT

KAREN BLIXEN : LA FERME AFRICAÏNE.

Traduit du danois par Yvonne Manceron.

Un volume in-16 double couronne..... 48 fr.

La baronne danoise Karen Blixen a séjourné vingt-cinq ans en Afrique Orientale, où elle exploitait une ferme. Ce sont ses impressions d'Afrique qu'elle rapporte dans ce livre qui a eu le plus grand succès, tant dans son pays natal qu'en Allemagne et dans les pays anglo-saxons.

Succès mérité, car Karen Blixen est un écrivain de grand talent qui, non seulement sait évoquer les beautés et les étrangetés du paysage africain, mais encore pénètre avec perspicacité tous les aspects de l'âme des noirs. Elle a pour eux une sympathie émue et compréhensive qui donne à ces pages un charme et une poésie que l'on rencontre rarement dans les récits de voyage. Celui-ci est unique par sa valeur documentaire, par sa poésie, par son intérêt romanesque. Qu'elle raconte l'histoire de la petite gazelle Lullu ou du petit nègre Kamante, qu'elle décrive une chasse aux lions ou une fête Massai, Karen Blixen demeure une conteuse intelligente et sensible dont l'art très sûr sait « faire parler l'Afrique ».

BIOGRAPHIE

LÉON LEMONNIER : CAVELIER DE LA SALLE ET L'EXPLORATION DU MISSISSIPI.

Collection « La Découverte du Monde » n° 10.

Un volume in-8° soleil, sous couverture illustrée, comportant huit hors-texte et 1 carte..... 50 fr.

Voici, dans la Collection « La Découverte du Monde », un livre qui nous conte la vie et les voyages du plus grand explorateur français du XVII^e siècle. Cavalier de la Salle fut le premier Européen à descendre le Mississipi jusqu'à son embouchure, Il rêvait de créer là un grand empire français, mais la mort l'en empêcha. Il n'en avait pas moins donné à sa patrie des territoires immenses que nos gouvernements ne surent pas garder.

La vie de Cavalier de la Salle parmi les Peaux-Rouges est passionnante comme un roman d'aventures. En outre, comme le dit Léon Lemonnier, ce héros « a sa place marquée entre Vauban et Jean Bart... Il ajoute à la génération classique ce qui lui manquait évidemment : un homme dont le regard ait dépassé la France et l'Europe... Il a étendu, au delà des mers, l'éclat du Roi-Soleil. Il couronne ce siècle royal d'un beau rêve impérial ».

L'auteur du livre, Léon Lemonnier, est chargé de conférences à la Sorbonne depuis dix ans. Il se fit d'abord connaître par des romans et son nom reste attaché à la fondation du populisme, dont il rédigea et signa les manifestes. Puis il publia des biographies d'hommes de lettres et de navigateurs. Il a déjà donné, dans la même collection, *Le Capitaine Cook et l'Exploration de l'Océanie*, dont la presse a loué la netteté et l'entrain dans le récit.

OUVRAGES PARUS EN MARS 1942

RÉCIT

ERNST JÜNGER : SUR LES FALAISES DE MARBRE.

Traduit de l'allemand par Henri Thomas.

Un volume in-16 double couronne..... 32 fr.

Nous ne connaissons jusqu'à présent d'Ernst Jünger que des livres qui le situaient entre les mémorialistes de la guerre et les philosophes. **Sur les Falaises de Marbre** nous découvre un conteur. Nous retrouvons ici les thèmes qui courent dans l'œuvre entière, la volonté de création spirituelle aux prises avec l'éroulement tragique de toute réalité, le triomphe sur soi-même, — mais ils sont portés, animés par une action qui les roule comme un torrent roule des feuillages. L'incarnation de la violence primitive dans la personne du grand Forestier est particulièrement puissante. Toutes les figures, de l'enfant Erion jusqu'au vieux maître des troupeaux Belovar, sont indiquées en traits précis, et comme tracés au burin.

Ce livre prend place dans la série des récits à la fois imaginaires et baignés de pensée dont le romantisme allemand nous offre les premiers exemples. Et s'il se rattache à une tradition, — celle des Novalis, des Storm, des Stifter, — il est bien fait par ailleurs pour trouver un écho dans une âme moderne; une sorte de frémissement et d'anxiété tragique, qui est le signe des temps, anime cette fiction farouche et lui donne son unité.

Henri THOMAS.

PHILOSOPHIE

ŒUVRES DE MAÎTRE ECKHART : SERMONS, TRAITÉS.

Traduction de Paul Petit.

Collection « Les Classiques Allemands ».

Un volume in-8° carré..... 60 fr.

On sait fort peu de choses de la vie de maître Eckhart.

Il naquit vers 1260, près de Gotha. Il dut entrer de bonne heure dans le couvent des Dominicains d'Erfurt. On pense qu'il fréquenta les universités de Strasbourg et de Cologne. De là, il dut être envoyé à l'université de Paris.

En 1311, il est élu supérieur de la province d'Allemagne (Haute Allemagne et Rhénanie); nous le trouvons ensuite professeur de théologie à Strasbourg, puis à Cologne...

En 1326, l'archevêque de Cologne lui intente un procès en inquisition. Fort de l'appui unanime de son ordre, Eckhart fait lui-même appel au Saint-Siège et lit, dans l'église des Dominicains, une déclaration solennelle protestant de l'orthodoxie de ses intentions et rétractant volontiers d'avance toute erreur dont on pourrait le convaincre. Son recours à Rome est rejeté, et à partir de ce moment on n'a plus aucune indication sur les faits et gestes du maître.

Ce volume est la traduction pure et simple des sermons et traités de maître Eckhart, tels que les a présentés Buttner. Ce n'est donc à aucun degré une œuvre de critique savante.

OUVRAGES PARUS EN MARS 1942

BIOGRAPHIES

PIERRE BRISSON : MOLIERÈ. Sa vie dans ses œuvres.

Un volume in-16 double couronne, couverture papier Ingres. 55 fr.
35 exemplaires numérotés sur pur fil..... 150 fr.

Ce livre essaie de lier étroitement Molière à son œuvre. On y trouvera en même temps que l'examen de ses pièces l'histoire des sentiments qui ont préparé, accompagné et suivi leur création.

Pour être située dans son atmosphère et saisie dans ses vraies origines, l'œuvre de Molière réclame plus qu'une autre la connaissance de celui qui l'a conçue. Entre la vie de l'auteur-comédien et son théâtre, les relations étaient multiples, permanentes et profondes. Elles se manifestaient peu aux yeux du public; aucune de ses comédies ne prenait l'aspect voulu d'une confidence; l'emploi même qu'il occupait comme acteur s'y fût d'ailleurs opposé. Ces liens tenaient à la nature et à la formation de son esprit. L'imagination créatrice, chez lui, demeurait le produit tardif de l'activité professionnelle et cette activité professionnelle pénétra son existence entière. Aimer vraiment son œuvre, c'est chercher l'homme en elle.

Molière seul est en cause. C'est lui qu'on eût souhaité faire revivre. Si la chaleur de sa présence animait quelques-unes de ces pages, le but serait atteint. Cet essai ne vaut que dans la mesure où peuvent compter une affection profonde pour l'homme et une familiarité à peu près quotidienne avec l'œuvre.

P. B.

(Extrait de l'Avant-Propos).

DMITRI MEREJKOVSKI : CALVIN.

Traduit du russe par Constantin Andronikoff.

Un volume in-16 double couronne, sous couverture illustrée. 33 fr.

Calvin et Luther sont antinomiques et complémentaires. Le terrain était tout préparé pour Calvin, qui empruntera la voie nettoyée par Luther. Il répétera textuellement certaines assertions de Luther, mais il ne le suivra pas en tout point. Il freinera le char de la Réformation emporté par les chevaux fous de Luther, au bord même du précipice de la Révolution; il en retiendra et apaisera l'esprit insurrectionnel. Si Calvin a participé ainsi réellement à la constitution de l'humanité chrétienne, alors les hommes de notre temps devraient savoir de quelle « inconnaissable volonté » il fut l'instrument fatidique.

OUVRAGES PARUS EN MARS 1942

BIOGRAPHIE

PAUL LANDORMY : GOUNOD.

Un volume in-16 double couronne, sous couverture illustrée. 35 fr.

Gounod vu par un témoin de ses dernières années mêlé au milieu qui entourait alors l'auteur de *Faust*, Gounod jugé par un contemporain des différentes révolutions du goût qui depuis lors ont agité le monde musical (franckisme, debussyisme, tentative des « Six »), vu enfin par un homme de 1942 fort différent de ce qu'était le public de 1859 ou de 1880, voilà ce qu'offre à ses lecteurs le nouveau livre de M. Paul Landormy. On y trouvera le récit d'une vie qui sans être très mouvementée ne fut pas non plus sans aventures, la description des divers états d'une âme assez complexe et qui mêle à des occupations très profanes les soucis les plus gravement religieux, le récit d'une vie coupée de fréquents voyages, d'un voyageur sensible aux impressions de nature et qui sait les conter dans le meilleur style. On y trouvera le détail des petits événements qui précèdent et suivent chaque première représentation, les opinions de la critique sur les œuvres, l'analyse aussi de ces œuvres et l'indication de la valeur qu'elles semblent avoir définitivement acquise avec le temps. Alors Gounod apparaîtra comme un compositeur infiniment plus important qu'on ne le croit d'ordinaire, comme un grand musicien qui, en 1859, avec son *Faust* a sauvé la France du double danger de l'italianisme et de l'éclectisme qu'elle courait alors et l'a ramenée sur la route glorieuse de son véritable destin.

THÉÂTRE

J.-M. SYNGE : THÉÂTRE : L'Ombre de la Ravine. — A cheval vers la mer. — La Fontaine aux Saints. — Le Baladin du Monde Occidental.

Traduction de Maurice Bourgeois.

Un volume in-16 double couronne..... 42 fr.

Après avoir été discuté de son vivant, John Millington Synge (1871-1909), le plus remarquable écrivain de théâtre de l'Irlande contemporaine, est maintenant étudié et admiré à l'égal d'un classique dans l'Empire Britannique et aux États-Unis, ainsi qu'à l'étranger. Sa tragédie : *A cheval vers la mer*, compte parmi les pièces en un acte les plus célèbres du répertoire de langue anglaise. Son *Baladin du Monde Occidental* a fait sensation partout où il a été représenté, et feu George Moore l'a proclamé l'œuvre la plus significative des deux cents dernières années. Le Théâtre de Synge, où s'exprime le tempérament artistique de l'auteur lui-même, s'appuie sur une connaissance approfondie de la psychologie et de l'atmosphère irlandaises; son dialogue est une incomparable mise en œuvre des ressources poétiques et musicales du savoureux dialecte anglo-irlandais. Les versions françaises de M. Maurice Bourgeois, qui ont subi avec succès l'épreuve de la scène et de la radiodiffusion, permettront au lecteur d'apprécier la maîtrise du dramaturge de Dublin, la haute qualité de sa technique théâtrale, son réalisme haut en couleur, son humour exubérant ou amer, et son merveilleux lyrisme.

OUVRAGES PARUS EN MARS 1942

MÉMOIRES

COLLECTION

“ Mémoires du Passé pour servir au Temps Présent ”

dirigée par LOUIS-RAYMOND LEFÈVRE

« L'histoire est l'enseignement de la sagesse par le récit varié des peines et des malheurs d'autrui. »

Diodore de Sicile, L. I., ch. I.

Interroger le passé dans l'espoir d'en apprendre la formule magique qui aplanira les difficultés et dispensera d'agir, c'est se livrer à une occupation stérile. Y constater, dans la multiplicité et la diversité des faits, la permanence des besoins et des passions de l'homme, y découvrir que seuls l'énergie et le caractère viennent à bout des problèmes qu'il faut toujours recommencer de résoudre, c'est acquérir la sagesse qu'enseigne l'histoire.

Nulle part ailleurs, ce passé ne se montre plus actuel, plus près de nous, plus frémissant de vie, que dans les Mémoires, les Lettres et les divers Témoignages qu'ont laissés ceux qui, de près ou de loin, ont fait l'Histoire. Malheureusement, la plupart de ces textes, enfouis dans d'austères collections qui sommeillent dans les grandes bibliothèques, certains même encore inédits, ne sont accessibles qu'aux spécialistes. La très grande majorité du public ne peut les connaître.

La collection « Mémoires du passé pour servir au temps présent » a précisément pour objet de mettre pour la première fois à la disposition du public lettré, que l'Histoire intéresse plus que jamais, l'ensemble de ces incomparables et passionnants documents, depuis le haut moyen âge jusqu'au XIX^e siècle.

Ses volumes, bien présentés et d'un format commode, ne comporteront que des textes scrupuleusement établis d'après les manuscrits ou les éditions les meilleures, accompagnés de notes qui en faciliteront et compléteront la lecture.

Premier volume paru :

SULLY : MÉMOIRES, présentés et annotés par Louis-Raymond Lefèvre.

Un volume in-16 double couronne..... 100 fr.

A peu près inconnus du public, les **Mémoires de Sully** sont cependant parmi les plus vivants et les plus exacts que nous ait laissés le XVI^e siècle. Les guerres, les combats, les intrigues y sont décrits avec cette précision, avec ces détails heureux que seuls peuvent trouver ceux qui ont participé aux événements qu'ils racontent. Les scènes pittoresques, touchantes, charmantes, dramatiques, comiques s'y succèdent et composent un ensemble d'une vérité incomparable. « Nul ouvrage plus que celui-ci — a écrit Sainte-Beuve — n'aide à connaître Henri IV dans la vérité héroïque ou naturelle, et dans l'intime familiarité. »

Aussi passionnants qu'un roman, ces **Mémoires** relatent en outre les incessantes difficultés, les obstacles toujours renaissants qui s'opposèrent à la révolution nationale que surent néanmoins accomplir, avec un entêtement admirable, Henri IV et Sully.

OUVRAGES A PARAITRE EN AVRIL 1942

PIUS SERVIEN : ORIENT suivi de **LE CAS SERVIEN**, par Paul Valéry de l'Académie Française.

Un volume in-16 double couronne..... 28 fr.

10 exemplaires sur vélin pur fil..... 125 fr.

J'accorde facilement que la réunion chez le même individu des pouvoirs qui font un poète authentique et de ceux qui distinguent un véritable géomètre est excessivement rare. C'est pourquoi le cas de M. Pius Servien, qui est incontestablement l'un et l'autre, vaudrait bien d'être signalé, si des mérites plus remarquables encore ne l'exigeaient. Il ne suffit pas de considérer en M. Servien la remarquable coexistence d'un savant et d'un artiste alternatifs. La grande valeur de son heureux effort est le produit de ces deux phases.

...**Orient** n'est donc que poésie, dans la ferveur, la substance enivrante et la résonance de laquelle il est impossible de découvrir la moindre trace de l'acte abstrait de l'analyste.

M. Servien est naturellement, nativement, et peut-être essentiellement poète... Mais je ne sais s'il eût été aussi pleinement poète dans l'exécution et la pratique soutenue de l'art des vers, sans la certitude critique qu'a dû développer en lui l'habitude de définir et de demeurer fidèle à des axiomes ou à des prémisses une fois fixés... A mes yeux, c'est une faculté distinctive qui révèle la maîtrise intérieure. Dans le « cas Servien » il ne peut s'agir des deux « esprits » baptisés par Pascal, s'ignorant dans le même homme qu'ils habitent. C'est au contraire parce qu'ils se connaissent en profondeur qu'ils peuvent si heureusement s'exercer à produire, en regard l'un de l'autre, des fruits très différents et très précieux. ✓

... Quant aux poèmes que l'on vient de lire, ils sont parfaitement clairs, comme on pouvait l'attendre d'un esprit si exceptionnellement lucide... La première impression que m'a donnée **Orient** est celle de musique : un sentiment musical sans défaillance dicte le mouvement, en entretient la vie ou la grâce, de vers en vers, oblige la lecture à se faire le murmure d'un chant, qui parfois gagne la voix haute... Ce qu'enfante cet art possède l'admirable propriété de se communiquer comme par résonance, et c'est véritablement cette transmission harmonique qui est l'essence même de la poésie, en tant que réalisée.

... Mais c'est là exiger des « hommes de l'esprit » cette richesse et cette souplesse de facultés qui se sont plus d'une fois manifestées à la fin du XV^e siècle et au commencement du XVI^e. Le véritable « humanisme » consiste dans un équilibre entretenu entre le savoir, le vouloir et le pouvoir. Il exige entre autres choses une sensibilité et, même, une sensualité développées. Les vers de M. Servien ne sont point seulement voluptueux à l'oreille : leur recueil presque tout entier, sonnets, tierces rimes, strophes de six ou quatre vers, n'est que langueur ou fureur d'amour, tendresse assez romantique, ardeur orientale. Je confesse qu'il me plaît beaucoup, quand je viens de lire certain essai tout récent qui dégage des nues le véritable principe du calcul des probabilités, d'entendre du même auteur une tout autre voix.

Extrait de **Le Cas Servien**, de Paul VALÉRY.

EXTRAITS DE PRESSE

RÉCITS

ROBERT FRANCIS : HISTOIRE SAINTE.

Un volume in-16 double couronne..... 35 fr.

M. Robert Francis a su échapper à ce danger (parodie d'opérette) en développant de ses personnages surtout le fond de vérité humaine et en leur prêtant une « crédibilité » actuelle qui va de pair avec d'adroites références aux images bibliques. Certains de ses récits, subtils composés de jeu et de naïveté, rappellent le film nègre **Verts Pâturages** où l'on voyait le paradis et ses bienheureux imaginés par des cerveaux noirs. Et ses personnages font penser à ces fleurs japonaises avec lesquelles nous jouions enfants, humbles paillettes repliées qui se transformaient dans l'eau en corolles frémissantes et multicolores.

Maurice BETZ. Paris-Midi, 29 janvier 1942.

Il y a là une sorte de gageure que l'auteur soutient et dont il triomphe à force d'invention d'humour discret, de nuances poétiques, de justesse d'expression et de trait.

L'ensemble compose un livre tout à la fois varié et un, profond et brillant, touchant et grave, un livre que, plus encore que pour le plaisir qu'il vous donne pour les songes qu'il suscite en vous, on ne peut se défendre d'aimer.

J.-P. MAXENCE. Aujourd'hui, 5 février 1942.

Quand un livre affirme la révélation à peu près complète de la personnalité d'un véritable écrivain, c'est ce que l'on est en droit d'appeler un événement littéraire. C'est le cas pour Robert Francis dont le dernier livre, **Histoire Sainte**, est un témoignage parfait de cette maturité. Dans une suite de six récits, baignés dans la même lumière, animés par le même sang, Robert Francis pose la pierre la plus solide de l'édifice qu'il construira au jour le jour, sachant bien, à n'en pas douter, la qualité exceptionnelle de ce « jour le jour ».

Pierre MAC ORLAN. Nouveaux Temps, 7 mars 1942.

Robert Francis fait des héros de l'Ancien Testament des hommes de tous les jours — de tous nos jours — et traite à la façon d'une aventure moderne celle où les entraîna leur mystérieux destin. Il obtient ainsi des récits riches en symboles et en sens secrets, que le lecteur a bien du plaisir à découvrir. Robert Francis a su se garder à la fois de l'erreur qui eût consisté à faire de ses récits des contes humoristiques, et de celle, non moins grave, qui l'eût amené à dramatiser à l'excès des sujets assez riches par eux-mêmes en résonances profondes pour que la seule sobriété leur convienne. Son style est simple, pur, classique et singulièrement bien adapté aux récits.

A. DE BOURDEILLE. La Gerbe, 26 février 1941.

EXTRAITS DE PRESSE

ROMAN

MARCEL AYMÉ : TRAVELINGUE.

Un volume in-16 double couronne..... 28 fr.
40 exemplaires numérotés sur pur fil..... (épuisés)

... Il arrive que nous semblions tomber avec M. Marcel Aymé à une sorte de bouffonnerie romanesque. Prenons garde qu'elle a son sens et prend une portée où n'atteignent point des livres d'auteurs qui ne plaisaient point.

Elle a son sens... et son art. M. Marcel Aymé est un écrivain infiniment curieux et il y aurait un intérêt passionnant à le chercher dans ses secrets et le mécanisme d'une imagination et d'une forme accordés d'une façon prestigieuse. Il use de la plus libre des langues et la maintient presque toujours la plus sûre. **Gonzague TRUC.** La Gerbe, 22 janvier 1942.

Ce n'est pas par le « classicisme » que valent les romans de M. Marcel Aymé, mais par l'humour, par la pensée narquoise et le style malicieux... Ces peintures de mœurs valent aussi par l'absence de pitié, disons même par la férocité de la satire sociale et morale. Enfin — et peut-être surtout — par la fantaisie... Ici s'opère avec art cette fusion du réalisme et de la fantaisie qui est peut-être la plus grande originalité de M. Marcel Aymé.

René GÉRIN. L'Œuvre, 23 janvier 1942.

Cette curieuse mélancolie de Marcel Aymé née d'un sens aigu du comique humain et des choses, c'est-à-dire d'une savante observation de la sottise bien organisée, se révèle dans toutes ses œuvres et leur donne une unité indiscutable. Dans tous les romans de Marcel Aymé il existe un principe de légende fastueuse, tendre et colorée. Ses personnages n'offrent souvent que l'apparence la plus comique de leur personnalité. Sous le décor vrai de leurs défauts, de leurs bêtise ingénue, de leur perversité inconsciente et de leurs excentricités nourries par une imagination « déficiente », un autre personnage se dérobe que l'art de l'écrivain laisse, cependant, soupçonner.

Le mot humoriste ne doit s'appliquer qu'à des observateurs de la qualité de l'auteur de *Travelingue*, roman dont la gaieté est dans les situations, dans les apparences bien plus que dans la substance même de ceux qui en sont les personnages.

Pierre MAC ORLAN. Nouveaux Temps, 6 février 1942.

« Vérité criante », voilà l'expression qui vient à l'esprit dès que l'on éprouve le désir de faire part du rare plaisir que l'on a pris à lire *Travelingue*. Vérité dans tous les ordres... vérité des conversations : cela ne s'imagine pas hors de la vérité des sentiments. On est frappé, devant la peinture de ce milieu affecté par une dégradation si uniforme, par la diversité des caractères. Ou plutôt il faut y réfléchir un peu pour en être frappé, car je crois que le lecteur prend d'abord son plaisir sans y penser, et qu'il trouve tout naturel de s'intéresser si facilement à ces personnages.

Il faut relire *Travelingue*.

Georges BLOND. Je Suis Partout, 7 février 1942.

EXTRAITS DE PRESSE

ROMAN

JEAN MECKERT : LES COUPS.

Un volume in-16 double couronne 33 fr.

Un livre curieux plein de choses excellentes, écrit dans une langue qui ne manque pas de sel et qui sent l'usine, où le personnage principal, Félix le Métallo, travaille, c'est **Les Coups**, de Jean Meckert. Ce qui accroche le lecteur, c'est, à notre avis, l'absence de littérature et la tendance à vouloir se rapprocher le plus possible du réel même si ce réel n'est pas toujours très intéressant.

Ce roman est une bonne réussite. *Jeunesse*, 22 février 1942.

Ce roman abonde en observations fines, pénétrantes, souvent vertement exprimées, qui lui donnent un étonnant accent de vérité.

LES TROIS. *La Dépêche du Berry*, 20 février 1942.

Un livre dru et dur, franc et savoureux, l'histoire d'un amour mis à nu sans fausse pudeur, avec des audaces de narration, des violences et des crudités de style.

Louis CHERONNET. *Aujourd'hui*, 28 janvier 1942.

Félix est tout le contraire d'un mannequin. Il vit et il aime la vie. Sa sensibilité n'a rien de maladif. C'est un pur. Il exècre les intellectuels et tout ce qu'il appelle les hautes gratuités de l'existence. Dans le drame qui se joue entre lui, Paulette et Bernard, il incarne la bonne santé triomphant de la dégénérescence et du goût du poison.

M. Jean Meckert est, comme son héros, un ouvrier. Il reste à savoir si un ouvrier capable d'écrire un roman si plein de sève mérite encore son titre prolétarien...

André BAY. *Comœdia*, 14 février 1942.

Jean Meckert est incontestablement romancier. Il fait corps avec son sujet...

Mais il nous émerveille déjà. Son premier roman est un livre quasi magnifique, un livre que l'on porte comme un toast, à la santé de tous. A la santé des compagnons de peine et à celle des lettres.

Maurice SAILLET. *Le Rouge et le Bleu*, 14 février 1942.

Les Coups sont l'un des meilleurs romans de débutant parus depuis l'armistice.

H. P. *Je Suis Partout*, 7 février 1942.

... Il n'est pas une phrase de cet argot familier qui ne soit un poème. Pas une page où ne tombe quelque réflexion d'une terrible densité humaine...

... Je n'ai rencontré personne depuis huit jours à qui je n'aie dit : « Courez chez le libraire et achetez **Les Coups**. Vous me remercirez. »

Pierre BONARDI. *L'Atlantique*, 8 février 1942.

EXTRAITS DE PRESSE

BIOGRAPHIE

MAURICE DAUMAS : LAVOISIER.

Un volume in-8° soleil, sous couverture illustrée..... 40 fr.

M. Maurice Daumas a pleinement réussi dans son livre à nous montrer l'originalité de la vie et celle de l'œuvre du grand chimiste. Grâce à lui, cette incomparable personnalité est dégagée définitivement des poncifs et des traditions qui cachent d'ordinaire la figure des savants. Lavoisier fut à la fois une exception et un homme de son temps. Il faut louer M. Daumas d'avoir été si honnêtement dominé par son sujet et aussi d'avoir écrit son livre avec une précision, une simplicité et une sympathie auxquelles ses profondes connaissances scientifiques ajoutent le plus vif intérêt.

M. G. Le Rouge et le Bleu, 13 décembre 1941.

La biographie de Lavoisier telle que l'a conçue M. Daumas est captivante à lire. Le savant n'est plus seulement un personnage officiel, un cliché un peu, ainsi que le dit l'auteur, comme ces portraits des chefs d'État accrochés aux mêmes places dans les mairies, les écoles et les postes de police. A travers les pages chargées de détails pittoresques, du trait personnel qui caractérise une silhouette ou anime un personnage, situe un événement ou fait revivre une société, nous suivons le chimiste dans ses recherches, nous le voyons devant ses balances, effectuant ces pesées d'où sortira une révolution dans la science.

Dr Jean TORLAIS. L'Atlantique, 28 décembre 1941.

Cet ouvrage sur Lavoisier mérite qu'on le lise avec attention. On en sera très vite récompensé. Tantôt, nous nous initierons, en nous amusant, grâce à la verve de l'auteur, aux principes scientifiques en honneur au XVIII^e siècle... tantôt nous suivrons avec émotion le père de la chimie moderne, expérimentateur adroit et scrupuleux, jetant les bases de la chimie d'aujourd'hui et luttant contre ses contemporains pour leur faire comprendre le vrai.

En nous montrant Lavoisier fermier général, l'auteur nous mène par les arcanes de l'histoire financière des années ayant précédé la Révolution. En cela, il se révèle aussi brillant historien qu'habile écrivain.

C. B. Chimie et Industrie, janvier 1942.

Le livre de M. Maurice Daumas sur Lavoisier est un bon exemple de cette sage vulgarisation qui met le travail scientifique à la portée du public sans le trahir...

Ramon FERNANDEZ. Aujourd'hui, 14 février 1942.

Maurice Daumas a très bien compris que, pour que son personnage nous apparût vivant, il ne fallait point le séparer de son siècle, de son milieu, de son ambiance, mais au contraire nous les faire connaître en même temps, en les éclairant l'un par l'autre. Il y a parfaitement réussi et, par la même occasion, nous a procuré le plaisir d'une lecture attachante comme celle d'un récit romanesque, plein de couleur et de mouvement...

Sciences et Voyages, février 1942.

ÉCHOS

L'Académie Française a décerné le prix Archon de 2.500 francs à Patrice de la Tour-du-Pin, lieutenant n° 77, Block V, Bar. 8, Oflag IV D; et le prix Vitet, de 3.000 francs, au maréchal des logis Raymond Guérin, n° 51.873, Stalag VC. Patrice de la Tour-du-Pin est l'auteur de **Psaumes** et de **La Quête de Joie**; Raymond Guérin, de **Zobain** et de **Quand vient la Fin** (N. R. F.).

Un très important recueil de **Nouvelles** de Jean Giono — actuellement de passage à Paris — sera publié prochainement par les Éditions de la N. R. F. Un volume de **Théâtre** est également en préparation. Il comprendra, entre autres, la nouvelle pièce de Giono, **La Femme du Boulanger**, qui sera jouée prochainement sur une scène parisienne. La Varende vient de donner aux Éditions de la N. R. F. son dernier recueil de nouvelles, **Heureux les Humbles**.

De Léon-Paul Fargue, la N. R. F. éditera bientôt un nouvel ouvrage: **Déjeuners de Soleil**.

Blaise Briod entreprend actuellement pour la N. R. F. une traduction intégrale des **Années d'Apprentissage de Wilhelm Meister** et des **Années de Voyage de Wilhelm Meister**. La traduction des **Affinités Électives** a été confiée à Pierre du Colombier. Mlle Geneviève Bianquis traduira les **Maximes et Réflexions**.

Deux nouveaux volumes des **Œuvres Complètes** de Goethe sont actuellement en préparation dans la collection de **La Pléiade** : les **Romans** et les **Poèmes**. Ceux-ci seront traduits par Armand Robin, Jean Tardieu et Henri Thomas.

Robert Francis vient de traiter avec les Éditions de la N. R. F. pour un nouveau roman, dont le titre provisoire est : **L'Étrangère**.

Les Éditions de la N. R. F. viennent d'acquérir les droits de traduction en France de **la Gloire de la Hollande**, de Jan de Hartog. Ce livre qui a eu aux Pays-Bas un succès retentissant, est déjà traduit en plusieurs langues.

Paul Landormy écrit un livre sur la musique française entre 1918 et 1940. Cet ouvrage sera publié par les Éditions de la N. R. F. Le titre n'en est pas encore arrêté.

Les Éditions de la N. R. F. publieront prochainement l'important roman historique de H. F. Blunck, **le Grand Voyage**. Le sujet en est la découverte de l'Amérique par les navigateurs de la Hanse et du Danemark à la fin du moyen âge.

Mlle Ilse Martin traduit actuellement, du norvégien, pour la N. R. F. **la Montagne Sacrée**, de Kristman Gudmunsson. C'est un roman historique de la même veine que **Barbara**, de Jacobsen, qui a trouvé un accueil si favorable auprès du public français.

Marc Bernard travaille à un nouvel ouvrage qui sera une suite à « **Pareils à des Enfants** » (N. R. F.)

Une Vie d'E.-H. Martel, le grand savant français explorateur du monde souterrain, paraîtra aux Éditions de la N. R. F. Elle a pour auteur Norbert Casteret.

Jan Dessau vient de terminer pour la N.R.F. la traduction de **Un homme en trop**, roman danois de Peter Tutein. L'auteur, qui est d'origine française, nous donne dans ce livre une saisissante description de la vie au Groenland.

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

APOLLINARIANES (II)

Cette insurrection, ce Tam-Tam du sang, qui, dans l'amour, amortissent la raison, sont inexorables. Il nous faut bien y consentir, et quitte à modérer notre confusion à notre ironie attristée ou souriante.

Mais quelques-uns ne craignent pas d'affronter cette étrange condition humaine avec une généreuse audace, d'exercer et de soutenir la chose en la tisonnant, de se proposer au monstre qu'est l'amour, dans un mouvement à l'entreprise accusée et provocatrice, où toute peur d'être défait est dépassée par ce grand emploi de s'y mesurer.

Quand j'ai eu désigné précisément Guillaume Apollinaire comme l'un d'eux (1), certains de ses anciens amis ou amies que j'ai eu l'occasion de rencontrer, ou de qui l'avis m'est parvenu, s'y opposaient avec assurance : « On savait bien comme il était fugace, insaisissable et léger. Incapable d'aimer, en vérité. » Infirmité des regards, débilite des jugements, susceptibilités indigentes, témoignages bornés aux leurres, vous voilà bien. Comme si le contraire n'était pas saisissant à tout de sa personne, comme à chaque ligne de son œuvre...

J'avais écrit qu'Apollinaire ressentait une intime attraction à aimer et à en souffrir, et cela avec une grâce touchante et singulière; puis, comme un domino jeté sur lui, qu'il promenait en souriant l'apparence du détachement et de

(1) *N. R. F.*, déc. 1938.

l'indifférence. Ironique préservation que cet expédient. On a été innocemment crédule à l'avoir pris, en fait et dans la mémoire, au comptant. Sa vie et son œuvre étaient fondées sur un cœur d'exception, autant que sur un génie étrange et neuf.

Lorsqu'il vint à Nice, à cette contrée de son enfance, vers le 15 août 1914, il ne se doutait guère, que, sans trop tarder, une dangereuse maîtresse deviendrait occupée au labeur d'attacher et de vaincre l'homme éprouvé, aiguisé au dedans qu'il était devenu; et que, au delà de l'aliénation et des avatars, il parviendrait à la dépasser, après qu'il lui aurait consacré, dans une riche et extraordinaire prolongation, toutes ses forces accrues; et cela parmi les pires exténuelements physiques et les démoralisations majeures — et au delà.

Vainement, *a priori*, on aimerait supposer qu'il y aurait montré une tête froide et telle que Diderot prétend qu'il le faut à de véritables grands acteurs de théâtre, car il est vrai que l'amour est à la fois comédie et tragédie. Mais comment un même homme, et à vivre l'amour avec quelque force, pouvait-il rester assez équilibré et maître de soi pour exceller aux deux états... S'il ne devait être aucunement embarrassé de cette ivresse et de cette aliénation qu'il lui faudrait donner à son amante, comment, par contre, pourrait-il alors se déterminer à lui faire toucher, et à toucher lui-même, ce fond de la détresse qui est le chiffre définitif et inévitable de l'amour?

Jusque tout récemment, j'avais cru qu'il ne s'était agi exclusivement, entre Apollinaire et celle qu'il a désignée dans ses poèmes sous le nom de Lou, que d'une aventure très vive, cynique et corrompue à souhait; si son amie en vérité n'y a apporté, elle, qu'une courte participation de son intérêt et de sa personne.

N'importe, il a trouvé de profondes, fortes et fertiles douleurs, à la rencontre et au commerce de ce puma; et opportunes à nourrir sa constitution slave et son cœur

franc. Il s'est attaché à l'affronter avec une force d'âme tendue à l'extrême, une émotion, une constance, et aussi une intelligence et une patience retranchées et souples, mais fermes. Il ne s'est tiré enfin de ce dramatique parcours qu'avec beaucoup de peine — et de peines — et en mettant en œuvre ses arrière-ressources et ses arrière-facultés.

Je connus Lou vers 1910 ou 12. Elle était toute jeune alors, spirituelle, dégagée, frivole, impétueuse, puérite, sensible, insaisissable, énervée, un peu éperdue en quelque sorte; à peine arrivée, déjà partie, à peine partie, déjà revenue et repartie, paraissant ainsi, tant aux après-midi, aux soirées, aux fêtes et aux cérémonies aristocratiques, sous des aspects rians et craintifs, osés et retenus, que, la nuit, s'éxténuant aux lumières, aux fêtes jusqu'à l'aube, avec sa petite cour de familiers. Elle semblait ignorer jusqu'à l'ombre de la modération et de la discipline de soi les plus minces; riant de tout, se moquant naïvement de tout et ne donnant de la révérence, à l'âge et aux titres, qu'avec un respect exact, mais point excessif...

Pour elle, il y avait le monde, « le grand monde », où elle figurait en s'y modérant, ne voulant pas s'y trouver compromise, et y paraissant le plus déceimment; mais néanmoins où il ne lui déplaisait pas que certains chuchotements l'y désignassent comme un tantinet aventureuse en son particulier. Aussi bien, elle y faisait montre d'un esprit vif, d'une gaîté à propos; ou bien faisait sagement tabouret chez les princesses et les douairières, comme il le fallait et quitte à y somnoler. Au demeurant, ses amitiés avec des Altesses Royales ne laissaient pas de lui permettre, sans coup férir, des expéditions peu orthodoxes.

Je savais qu'elle avait eu une enfance très opprimée, très amère. Dans cette folie à vivre où je la voyais emportée, je reconnaissais l'inévitable et significative réaction contre ces préliminaires. Cloîtrée dès ses quatre ans,

et jusqu'à sept, chez les dames de Saint-Maur, à Vesoul, elle fut placée ensuite chez les Dominicaines à Dijon; instruite et tenue là jusqu'à son mariage, très jeune. D'une part, je suppose qu'elle devait être une jeune fille ardente et difficile, de l'autre j'ai su que l'on tenait beaucoup à garder une telle demoiselle de son rang, et que l'on supportait ses incartades, qui, dès lors, ne pouvaient guère prendre le chemin de se modérer.

Dans le monde, son caractère devait naturellement achever de se former et de s'exercer vers la défense pleine, égoïste de soi, débordant sans ambages les considérations et les hésitations limitatives pouvant venir du sentiment affectueux. Elle avait trop souffert d'être contrariée pour se soucier de la contrariété des autres, et leur vint-elle à son sujet, et fût-ce même, comme cela s'indiquait, s'accentuait, au service de son divertissement. Ainsi se trouvait-elle impitoyablement indifférente au fond à l'ami, au solliciteur, à l'amant qu'il lui advenait, par aventure, d'employer à son divertissement ou à son usage. Elle était ainsi bonnement, comme exerçant la jouissance d'un droit inhérent qu'elle aurait eu, et qui ne lui demandait ni réflexions, ni dispute à elle-même. Elle jouait donc des postulants, des présomptueux, comme une jeune fille d'autrefois jouait du volant. Elle avait des sautes capricieuses allant de la pratique d'intimes rapprochements et de vives libertés, à tout à coup, sa reprise personnelle et sa soustraction à autrui. Sans ambage, elle exécutait l'imprudent, en faisait un morfondu, plein d'amertume; et lui laissant bien boire jusqu'à la lie son sentiment, resté pour compte, et la déconfiture de ses aspirations et de ses propositions. Où le meilleur réagissait, se reprenait, le défectueux se trouvait abattu; ce jeu primaire, mais destructif, était dans le bon sens, à mon avis. La volte-face et la trahison avaient chez elle leur franchise naturelle, et cela d'autant plus légitimement et impérieusement que le contraire eût été à se réduire elle-même à l'état consenti

de victime (et voilà, si je ne m'abuse, une sorte de remarque, de maxime qui convient à l'usage de toutes les femmes). Venant en corollaire : la dissimulation, l'ambiguïté, le mensonge et, comme par inadvertance, le coup de poignard dans le dos, tout à fait indispensable à la pratique d'une femme qui sait vivre.

Je dois à la vérité de dire que je l'ai souvent vue jadis dans des manières d'être assez raisonnables, si, dans la conjoncture où j'écris, ce n'est pas principalement ce qui paraît se proposer à mes remarques. Non, évidemment, et si je n'ai pas négligé de faire état de sa température mondaine, c'est qu'il me fallait bien remarquer que, chez elle, la *femme* avait d'autres aspirations, et était tout autrement disposée qu'à faire figure. Faire figure, c'était tout de même ce à quoi elle était attachée. Mais, notamment, son attitude en face des attraits et des traits de l'amour, et bien qu'inexpérimentée et peureuse, était autrement cavalière. Elle y était portée étrangement, bien qu'avec une crainte en quelque sorte spontanée, intimement panique. Elle savait qu'elle ne savait pas, à proprement parler. Elle y avançait par soudaines hardiesses, puis s'en éloignait tout aussitôt en un instinctif recul. Aussi bien, ce n'était qu'avec l'amertume d'une pareille déception secrète, à ne pouvoir saisir une impossibilité que néanmoins elle convoitait avec avidité, qu'elle devait présenter un objet pourtant valable — comme son étonnant destin devait le réaliser bientôt — à celui sans qui la guerre serait encore sans avoir été aimée par un poète, et qui en est mort; et nous-mêmes serions partis sans connaître un nouvel enchantement, un nouvel essor du sentiment et de l'expression des transports mêlés de l'héroïsme et de l'amour, dont voici par exemple une émouvante pièce : 31

GUIRLANDE DE LOU

Je fume un cigare à Tarascon en humant un café
Des goumiers en manteau rouge passent près de l'hôtel des
[Empereurs
Le train qui m'emporta t'enguirlandait de tout mon souvenir
[nostalgique
Et ces roses si roses qui fleurissent tes seins
C'est mon désir joyeux comme l'aurore d'un beau matin

* * *

Une flaque d'eau trouble comme mon âme
Le train fuyait avec un bruit d'obus de 120 au terme de sa
[course
Et les yeux fermés je respirais les héliotropes de tes veines
Sur tes jambes qui sont un jardin plein de marbres
Héliotropes à soupirs d'une Belgique crucifiée

* * *

Et puis tourne tes yeux ce réséda si tendre
Ils exhalent un parfum que mes yeux savent entendre
L'odeur forte et honteuse des saintes violées
Des sept Départements où le sang a coulé

* * *

Hausse tes mains hausse tes mains ces lys de ma fierté
Dans leur corolle s'épure toute l'impureté
O lys ô cloches des cathédrales qui s'écroulent au nord
Carillons des Beffrois qui sonnent à la mort
Fleurs de lys fleurs de France ô mains de mon amour
Vous fleurissez de clarté la lumière du jour

GALERIE LOUIS CARRÉ

10, AVENUE DE MESSINE, 10 — PARIS-VIII^e

ROUAULT

PEINTURES RÉCENTES

DU 15 AU 30 AVRIL 1942

ŒUVRES

de

SIMENON

aux Éditions de la Nouvelle Revue Française

1934

Le Locataire..... 15 60
 Les Suicidés..... 15 60

1935

Les Pitard..... 15 60
 Les Clients d'Avrenos 15 60
 Quartier Nègre..... 15 60

1936

L'Évadé 15 60
 Long Cours..... 15 60
 45° à l'Ombre..... 15 60
 Les Demoiselles de
 Concarneau 15 60

1937

Le Testament Dona-
 dieu 21 40
 L'Assassin 19 50
 Le Blanc à Lunettes. 21 40
 Faubourg..... 19 50
 Ceux de la Soif..... 19 50
 Chemin sans Issue... 19 50

1938

Les Sept Minutes... 23 40
 Les Rescapés du Télé-
 maque 19 50
 Les Trois Crimes de
 mes Amis..... 19 50
 La Mauvaise Étoile.. 19 50
 Les Sœurs Lacroix... 21 40
 Le Suspect..... 21 40
 Touriste de Bananes. 21 40
 Monsieur La Souris.. 21 40
 La Marie du Port... 21 40
 L'Homme qui regar-
 dait passer les
 Trains 23 40
 Le Cheval Blanc..... 21 40

1939

Le Coup de Vague... 21 40
 Le Bourgmestre de
 Furnes 16 50

1940

Malempin 18 »
 Les Inconnus dans la
 Maison..... 15 »

1941

Cour d'Assises..... 18 »
 Bergelon 20 »
 L'Outlaw 20 »
 Il pleut, Bergère..... 20 »
 Le Voyageur de la Toussaint 25 »
 La Maison des Sept Jeunes Filles 25 »

sous presse

Oncle Charles s'est enfermé

La Veuve Couderc

nrf